



## Amy Ainbinder / Solutions finales: Sommes-nous si différents?

Par ARIEL HARPER

**D'**énormes têtes de saumon montées sur rails de fer rappelant des têtes sur pieux. Des rangées de dentitions, machoires après machoires. Des abats-jour à l'attention, différenciés seulement par les numéros d'identification tatoués. Des souliers remplis de poèmes. Des portraits d'imploration irrésistible: formes sans visage, corps tordus, éloquents témoins des extrêmes de la dégradation comme du triomphe de l'esprit humain. Voici l'art de Amy Ainbinder, une artiste vivant à Montréal dont le travail depuis les quinze dernières années, fut concentré sur le thème du génocide, ses causes et les moyens de le prévenir. Les peintures et sculptures de Mme Ainbinder seront exposées au Centre interculturel Strathearn, 3680 Jeanne-Mance, du 28 avril au 4 juin comme partie des séries «Mémoires d'avenir» parainnées en partie par le Montréal Holocaust Memorial Centre.

L'oeuvre est pénible à visionner. Larges panneaux de fer enduits de peinture à l'huile, papier journal, cire, encre et rouille, résonance des atrocités humaines, lugubres couleurs choisies. «Dans certaines oeuvres je dessine ou peint avec mes doigts...J'ai comme un besoin de sculpter ou toucher ces formes, pour ne pas être éloignée de mes émotions envers elles.» Le fer est «froid, cruel, et difficile», ce que Mme Ainbinder trouva approprié pour l'holocauste: la rouille peut être amenée à créer des textures poignantes, comme pour rappeler que la cruauté peut être érodée et éventuellement détruite. Elle est guidée par la métaphore: «Le médium que je choisis reflète les préoccupations ou les opinions que je veux explorer ou exprimer...la matière du sujet a beaucoup informée ma vision...je ne voulais pas faire de l'art de propagande ni de l'art documentaire. Je voulais faire mes propres énoncés à travers mes intuitions, appuyées par une vaste recherche.»

Mme Ainbinder débuta sa carrière en photographie, progressant

rapidement vers les dessins et les peintures, ensuite vers la sculpture et les installations. Un accident d'atelier provoqua la nécessité de travailler de plus petites formes, ce qui l'amena à l'expérimentation du triptych. «J'essaie de prendre des risques, d'expérimenter, et je laisse l'oeuvre me dire ce dont elle a besoin...Il est important de laisser émerger la joie tactile du médium, même dans les images les plus tristes...J'utilise des photographies comme point de départ et l'image déterminera le matériel que j'utilise.» Amy Ainbinder, une activiste de longue date, allie ses convictions avec un savoir de maître de l'histoire de l'art: et l'utilisation de la forme triptych, depuis longtemps associée aux icônes religieuses, produit dans son oeuvre une amère ironie. La rouille est utilisée en hommage: les artistes des camps concentration employaient souvent la rouille comme matériel à dessin, ne pouvant obtenir du matériel d'art. «J'ai un sentiment de responsabilité envers les personnes qui ont risqué leur vie pour qu'elles et les autres autour puissent vivre à travers leurs créations...dans l'espoir que le monde se souvienne.»

L'art de Mme Ainbinder est étroitement lié à l'Holocauste; et tout en sentant qu'il est important de réaliser que les génocides ont leur propre spécificité et ne doivent pas être cités pour généraliser la souffrance humaine, elle reconnaît que l'oeuvre peut être interprétée de façon plus universelle. «Pour moi ce fut significatif que d'autres qui ne sont pas juifs aient participé et apporté leur propre expérience avec eux dans le visionnement de ces pièces plutôt que de se sentir exclus, si j'ai bien compris. J'ai appris que les gens ne peuvent pas penser qu'à leur propre groupe sinon nous serons condamnés à répéter l'histoire.»

L'oeuvre de Amy Ainbinder peut être visionnée au Centre interculturel Strathearn de 28 avril au 4 juin.

Il y aura un vernissage le 4 mai de 18h à 21h. ♦



Photo: Alain Labelle

Amy Ainbinder et son oeuvre seront au Centre Strathearn à partir du 28 avril.  
Amy Ainbinder shows her work at the Strathearn from April 28th.

## Amy Ainbinder / Final Solutions: Are We So Different?

By ARIEL HARPER

Huge salmon mouths mounted on steel rails, recalling heads on pikes. Rows of teeth, jaw on jaw. Lampshades standing at attention, distinguishable only by tattooed identification numbers. Shoes full of poems. Imploring, compelling portraits: faceless figures whose twisted bodies bear eloquent witness to extremes of degradation and triumphant human spirit. This is the art of Amy Ainbinder, a Montreal-based artist whose work of the last fifteen years has centred on the theme of genocide, its causes and means of prevention. Ainbinder's sculptures and paintings will be exhibited at the Strathearn Intercultural Centre, 3680 Jeanne-Mance, from April 28th - June 4th as part of its "Textures of Diversity" series co-sponsored by the Montreal Holocaust Memorial Centre.

The work is difficult to view. Large steel panels thickly layered with oil stick, newspaper, wax, ink, and rust, tolling human atrocities in lurid, symbolically-chosen colours. "In some pieces I draw or paint with my fingers...I seem to have a need to sculpt or touch the figures, so as not to be so far removed from my feelings about them." Steel is "cold, cruel, and difficult", which Ainbinder found appropriate for the Holocaust; rust can be induced to create poignant textures as a reminder that such cruelty can be eroded and eventually destroyed. Metaphor guides her: "The media I choose reflect the concerns or opinions I want to explore and express...the subject matter has informed my vision a great deal...I did not want to do

propaganda art, nor documentary art. I wanted to make my own statements through my intuitions backed by extensive research."

Ainbinder began her career in photography, moving quickly into drawings and paintings, then into sculptures and installations. A workplace accident necessitated working in smaller forms, which moved her into experimentation with triptych. "I try to take risks, experiment, and let the work tell me what it needs...It is important to let the tactile joy of the medium come through, even in the saddest of images...I use photographs as a starting point, and the picture will determine the material I use." Ainbinder, a lifelong activist, combines her convictions with a masterly knowledge of art history; and the use of the triptych form, long associated with religious icon, lends a bitter irony her work. Rust is used here in homage: artists of the concentration camps often employed rust as a drawing material, as they could not obtain art supplies very easily. "It has been a luxury to create this body of

work," writes Ainbinder. "I feel a sense of responsibility to those who risked their lives so that they and those around them could live on through their creations...in the hope that the world will remember."

Ainbinder's art is closely linked to the Holocaust; and while genocides have their own specificity and should not be cited to generalise human suffering, she acknowledges that the work can be more universally interpreted. "It has been significant to me that others who are not Jewish have participated and brought their own experience with them in viewing these pieces instead of feeling excluded...if anything, I have learned that people cannot think only of their own group or we shall be doomed to repeat history."

*Final Solutions: Are We So Different?* can be seen at the Strathearn Intercultural Centre, 3680 Jeanne-Mance, April 28th - June 4th, 1995.

A vernissage will be held on May 4th, 6-9 pm.

**NOUVELLE ADRESSE**

**LE BAZART DU PARC**



**Centre de récupération**

Livres • Meubles • Vêtements • etc.

Vente à prix très raisonnable

Ouvert de 12 à 17 h, du lun. au sam.  
12 à 21 h, jeudi et vend.

3506, avenue du Parc